

Les camps de concentration nazis comme phénomène singulier à la lumière de la critique post-coloniale

Une interprétation post-coloniale des camps de concentration nazis est devenue à la mode ces dernières années. Les critiques post-coloniaux visent implicitement, parfois explicitement, à retirer l'Holocauste de sa position centrale dans la culture mémorielle, en désignant d'autres génocides et en particulier le bilan meurtrier des puissances impériales. Il s'agit en fait d'un exercice à somme nulle, dans lequel la reconnaissance d'un phénomène historique en déplace un autre. Dans le cas des camps de concentration, il est fait référence aux camps allemands du Sud-Ouest africain colonial et à leur rôle dans le génocide des Herero et des Nama. Cette approche repose généralement sur la notion d'Auschwitz comme *pars pro toto*, le génocide des Juifs étant supposé être la fonction première des camps. La réalité des camps nazis, comme nous le savons tous ici, était bien plus complexe, plus variée et soumise à un changement dynamique de fonction au cours des douze années de leur existence.

Bien qu'il y ait manifestement de vastes différences entre, par exemple, la guerre coloniale française en Algérie ou la guerre britannique en Inde, et le génocide nazi, il existe indéniablement des **similitudes structurelles**. La guérilla menée par les mouvements de libération avait beaucoup en commun avec la résistance partisane à la domination nazie pendant la Seconde Guerre mondiale ; les mesures de répression nazies n'étaient pas dissemblables de la contre-insurrection impériale. Le stratège militaire britannique **Charles Callwell**, dans son ouvrage fondateur de 1896, *Small Wars*, a salué la politique de « guerre absolue » du général Thomas Robert Bugeaud pour écraser la résistance algérienne dans les années 1840 comme « la bonne manière... de traiter un adversaire qui adopte le mode de guerre de guérilla ».¹ Les exécutions sommaires, le meurtre de civils non armés et autres atrocités étaient acceptés comme des éléments nécessaires de la stratégie de guerre absolue.² Callwell a approuvé l'armée française en Algérie, qui, « ignorant la maxime, "Les représailles sont toujours inutiles", a traité très sévèrement la désaffection latente du territoire conquis pendant des années après la disparition du pouvoir d'Abd el Kader, et leur procédure a réussi ».³

Non seulement des cas extrêmes tels que la stratégie de Bugeaud en Algérie, mais en général, l'expansion coloniale des puissances européennes s'est accompagnée d'une **invasion violente**, d'une guerre asymétrique contre des adversaires inférieurs et de mesures brutales de répression pour assurer la « sécurité ». Le droit international inscrit dans les Conventions de Genève et de La Haye entre 1864 et 1907, dans l'intention d'humaniser la guerre et de protéger les non-combattants, **excluait spécifiquement les peuples coloniaux**. Aux XIXe et au début du XXe siècles, les juristes britanniques Thomas J. Lawrence, John Westlake et Lassa Oppenheim ont façonné un système juridique qui **sanctionnait la conquête impériale**. James Lorimer, le principal théoricien de l'Institut de droit international, a soutenu en 1884 que « seuls les États européens méritaient une pleine reconnaissance... les communautés "barbares" et "sauvages" ne méritaient qu'une reconnaissance partielle... ».⁴

Si nous passons de la contre-insurrection coloniale en général aux **camps de concentration** en particulier, il semble y avoir une continuité évidente entre leur utilisation dans la guerre coloniale de la fin du siècle et les camps nazis. Hannah Arendt a célèbrement postulé une telle connexion, mais seulement en termes suggestifs, laissant à d'autres le soin de tracer les preuves. Certains ont soutenu qu'il n'y a pas seulement un écho de 1900 à 1933, mais aussi un **lien de causalité**. Isabel Hull établit

un lien direct entre la culture militaire allemande dans le Sud-Ouest africain et la destruction et la mort massives perpétrées sous le Troisième Reich⁵

Le titre du livre de Jürgen Zimmerer, *Von Windhuk nach Auschwitz?* (2011), résumait sa thèse selon laquelle le génocide des Herero dans les camps de concentration était « paradigmatique pour la guerre d'extermination nazie », amorçant un chemin qui a culminé avec l'Holocauste.⁶ Dirk Moses, le principal critique post-colonial de la culture mémorielle allemande, affirme que « l'Allemagne en particulier est l'exemple d'une expérience que [toutes les puissances européennes] ont subie à des degrés d'intensité variés. C'est le pays où le processus s'est produit le plus radicalement ». ⁷ Une autre théoricienne post-coloniale, Anne Berg, écrit : « Plutôt qu'un *Sonderfall* sans précédent, le nazisme a introduit en Europe, adapté et modernisé des pratiques qui jusque-là avaient été dirigées presque exclusivement contre les populations non blanches dans les colonies ou les États de colons dominés par les Européens ». ⁸

Il est vrai que les camps nazis mis en place en 1933 étaient tout sauf *sui generis*. La preuve de leur origine coloniale, cependant, que ce soit dans le Sud-Ouest africain ou dans d'autres guerres coloniales, est **ténue**. Il y avait peut-être une vague imagination de seconde main des camps coloniaux. Mais le contexte était un souvenir des camps de la Première Guerre mondiale que de nombreux Allemands ont expérimentés. La fonction première des camps nazis en 1933 était la **répression politique brutale**, pour écraser toute opposition. C'est leur transformation dans les années 1930 en lieux de **terreur sociale et raciale** qui les a rendus uniques.

Par contraste, « la guerre nazie, caractérisée par la volonté de commettre des crimes de guerre et un génocide massifs, différait fondamentalement de la guerre de 1914 », elle était *sui generis*.⁹ Cela s'appliquait particulièrement au développement des camps de concentration, radicalisés au-delà de toute reconnaissance par rapport à ceux de 1914-1918, transformés en sites d'incarcération massive des élites de l'Europe occupée, d'exploitation impitoyable de la main-d'œuvre sans égard à la survie, et de **meurtre de masse industrialisé**.

Ceci a sûrement rendu les camps nazis **singuliers**? Il y a trente ans, l'histoire en tant que discipline était sous le feu nourri de la théorie post-moderniste, qui déclarait que puisque tous les documents historiques étaient une forme de représentation littéraire, l'Holocauste ne pouvait pas être objectivement « prouvé » ; en fin de compte, toute histoire était « une invention, ou fiction, des historiens eux-mêmes ».¹⁰ Cela a « relativisé » la dictature nazie et a préparé le terrain pour le **déni de sa singularité**. Mais avons-nous vraiment besoin du concept de « singularité » ? Si cela signifie qu'un phénomène est « au-delà de l'histoire » ou « au-delà de l'explication », ma réponse est non. Si cela signifie qu'il est unique, alors, afin de prouver ce qui est après tout une platitude, la **comparaison est requise**, un outil légitime de l'analyse historique.

Michael Wildt a écrit que l'Holocauste est de toute façon trop complexe pour être expliqué par la « singularité ». Car si non seulement les Juifs, mais aussi les prisonniers de guerre soviétiques, les Sintis et Roms, et tous ceux définis comme « racialement inférieurs » étaient ciblés, la « singularité » perd son sens. Au lieu d'isoler le génocide des Juifs comme « singulier », Wildt propose de traiter l'Holocauste comme le **produit de l'histoire entremêlée de la violence** dans le contexte de l'impérialisme, du racisme et d'une dynamique de guerre en voie de radicalisation.¹¹

Cela me semble éminemment raisonnable.

Le livre du philosophe italien Giorgio Agamben, *Homo Sacer*, influent dans les études culturelles et très apprécié par les étudiants cherchant une approche systématique, vient d'une direction différente. Plutôt que de prétendre que les sources historiques sur les camps nazis ne sont que de simples textes ou fictions, il tente de **réduire « le camp » à son essence**, de l'expliquer comme le « *nomos* de la modernité ». Il établit des parallèles entre la démocratie et le totalitarisme, entre la violence nazie et celle des autres États modernes ; en effet, le National-Socialisme est le « paradigme étiologique de toutes les formes de violation des droits de l'homme sanctionnées par le gouvernement ».¹² Se délectant de généralisations provocatrices, Agamben **assimile l'internement des migrants en Italie et les zones d'attente dans les aéroports français** pour les passagers demandant l'asile aux camps de concentration nazis, postulant une « **création d'un espace dans lequel la vie nue et la règle juridique entrent dans un seuil d'indistinction** ».¹³ Un tel raisonnement superficiel prouve involontairement que la comparaison n'est pas l'équation.

Les critiques post-coloniales ne sont pas dissemblables, mais vont un pas plus loin. Tout en se référant à des cas historiques, elles **effacent les distinctions** entre la violence coloniale et le fascisme, et en fait **décontextualisent** les deux. Elles réduisent la complexité à de simples slogans. Après 1945, la Grande-Bretagne et la France ont été accusées par les mouvements de libération au Kenya et en Algérie que leurs combattants capturés étaient soumis à la torture et à des exécutions illégales dans des camps d'internement. Dans le cas britannique, les crimes contre les Mau Mau ont été niés et étouffés à l'époque. Des recherches récentes ont estimé que peut-être plus de **200 000 suspects, principalement Kikuyu, ont été internés dans des camps** ; la torture et le travail forcé étaient des pratiques courantes. L'auteure Caroline Elkins a publié un livre sensationnaliste sous le titre suggestif *Britain's Gulag*, accusant la Grande-Bretagne de génocide au Kenya, une affirmation qui ne peut être soutenue.¹⁴

La France a-t-elle géré des camps de concentration en Algérie, 1954-1962 ? Le **regroupement forcé de millions de personnes** et le nombre horrible de morts, **300 000**, en ont fait l'une des guerres de décolonisation les plus meurtrières de l'histoire. Mais appeler les *centres de regroupement* des « camps de concentration », comme l'a fait le FLN, et utiliser le terme « génocide », comme l'a fait le président algérien Bouteflika pas plus tard qu'en 2007, était une exagération calculée à des fins polémiques.¹⁵ Néanmoins, on peut raisonnablement **catégoriser les centres d'hébergement et les centres de triage**, où la torture était couramment utilisée contre quelque **10 000 détenus**, comme des **camps de concentration**, sans les assimiler à Auschwitz.¹⁶

Il faut cependant se demander si la critique post-coloniale d'une obsession occidentale (en particulier allemande) pour la singularité du génocide nazi est justifiée.

La réaction du monde à la rupture de civilisation de l'Holocauste a été un **moment historiquement fondateur**. Elle a eu un effet profond sur le droit international des droits de l'homme et sur la conscience de la nature destructrice du racisme. Malgré toutes les différences entre le capitalisme et le communisme, il y avait un **consensus anti-fasciste fondamental**. Il était tout à fait logique que les mouvements de libération coloniale et les États nouvellement indépendants mesurent leurs anciens maîtres impériaux selon les normes de la liberté, de l'égalité et des droits de l'homme. Pendant trop longtemps, les apologistes impériaux ont défendu la « mission civilisatrice », et la **nature fondamentalement criminelle de la conquête et de la domination coloniales** n'a pas été reconnue ; les flambées de répression violente étaient expliquées comme des exceptions nécessaires à la « pacification » du territoire.

Récemment, le respecté universitaire **Achille Mbembe** a été critiqué en Allemagne pour avoir considéré l'Holocauste comme faisant partie de l'histoire du colonialisme, pour avoir déclaré le régime d'apartheid en Afrique du Sud et l'anéantissement des Juifs comme deux manifestations emblématiques de la même « manie de la séparation ».¹⁷ Ses détracteurs ont affirmé qu'il « relativisait » l'Holocauste, niant ainsi sa singularité. Le débat est devenu politiquement chargé, impliquant la stigmatisation de Mbembe. Surtout depuis le pogrom du Hamas du 7 octobre 2023, les polémiques virulentes ont étouffé les voix plus calmes des universitaires qui soulignent la **nécessité d'une « mémoire multidirectionnelle »**.¹⁸

Pourtant, les théoriciens post-coloniaux exagèrent à leur tour en prétendant apporter une « nouvelle prééminence aux questions de colonie et d'empire ».¹⁹ Depuis plus d'un siècle, il y a eu dans la métropole ceux qui ont enquêté et condamné le système colonial — Emily Hobhouse par rapport aux camps de concentration de la guerre d'Afrique du Sud ; Edmond Morel, qui a dénoncé les atrocités du Congo du roi Léopold ; Albert Londres avec ses reportages sur le travail forcé et l'incarcération dans l'empire français dans les années 1920 ; ou Michel Rocard en Algérie en 1959. Ceux-ci n'étaient pas des « post-colonialistes », satisfaits de gestes symboliques d'indignation — ils ont **effectué de réels changements de politique qui ont sauvé d'innombrables vies**.

L'histoire fournit des exemples infinis d'exploitation coloniale, d'esclavage et de meurtres de masse. Le fait que les élites non européennes mobilisent un capital politique en soulignant le **double standard européen** ne délégitime pas cette perspective. Il est essentiel de comprendre le caractère de l'État nazi comme (entre autres) un **empire colonisateur**, et de ne pas traiter le système de camps de concentration comme une île en dehors de l'histoire. La comparaison avec le système de camps japonais pendant la Seconde Guerre mondiale est éclairante. En Occident, nous ne nous souvenons que des prisonniers de guerre alliés qui ont terriblement souffert, pourtant le monde, y compris l'Asie, a oublié le sort de millions d'Asiatiques enrôlés dans le travail forcé avec une grande cruauté — **dix millions rien qu'à Java** — provoquant des morts massives au nom de la Sphère de coprosérité de la Grande Asie orientale.

Il subsiste une **distinction fondamentale** entre l'organisation intentionnelle et planifiée du génocide de la totalité des **11 millions de Juifs**, l'objectif de la conférence de Wannsee, et même les pires massacres coloniaux. Il n'existe **aucun équivalent colonial à la machinerie du meurtre de masse nazi**, une combinaison de bureaucratie moderne, de transport transcontinental sur de longues distances et d'**usines de la mort**. Et il n'y a pas de précurseurs coloniaux dont un tel système a été dérivé.²⁰

Comme nous l'avons vu, l'équation polémique de la répression coloniale avec les camps nazis et le génocide a une longue histoire. Nous vivons dans un monde qui, depuis les années 1950, peut être qualifié de « post-colonial » ; l'héritage empoisonné de l'impérialisme européen, japonais et américain restera avec nous pendant longtemps, tout comme celui de l'impérialisme chinois et russe. Peut-être que la théorie post-coloniale, en ignorant ses pointes polémiques, est un **rappel utile pour combattre la mémoire sélective** et pour intégrer l'histoire globale de l'impérialisme à notre analyse du système nazi, tout en employant des **méthodes comparatives historiques rigoureuses pour identifier les distinctions**, les processus d'apprentissage et le pouvoir des fantasmes violents.

Notes de base de page:

¹ Marie-Cecile Thoral, « French Colonial Counter-Insurgency: General Bugeaud and the Conquest of Algeria, 1840-47 », *British Journal of Military History*, 1/2 (2015), pp. 8-27, 9, citant Charles E. Callwell, *Small Wars. Their Principles and Practice*, 3e éd., Londres : HMSO, 1906 ; 1ère éd. Londres 1896, p. 128.

² Marie-Cecile Thoral, « French Colonial Counter-Insurgency: General Bugeaud and the Conquest of Algeria, 1840-47 », *British Journal of Military History*, 1/2 (2015), pp. 8-27, 9.

³ Callwell, *Small Wars*, p. 148. En fait, la contre-insurrection du Général Bugeaud en Algérie était plus complexe et plus flexible que le consensus historique ne l'a permis jusqu'à présent. Marie-Cécile Thoral a montré que parallèlement à la « guerre matérielle contre les civils », il a déployé « une guerre psychologique... et une politique de conciliation et de coopération visant à gagner le soutien de la population locale », une stratégie dont « l'efficacité et la modernité sont indéniables. » Thoral, « French Colonial Counter-Insurgency », p. 27.

⁴ (Sur Lorimer) : M. Koskenniemi, *The Gentle Civilizer of Nations: The Rise and Fall of International Law 1870-1960* (2002), aux pp. 70-71. (Sur Westlake et al.) : A. Anghie, *Imperialism, Sovereignty and the Making of International Law* (2007), à la p. 144, et Fisch, *Die europäische Expansion*, aux pp. 307-308. Voir aussi A. Orakhelashvili, « The Idea of European International Law », 17 *EJIL* (2006), aux pp. 318-321.

⁵ Isabel V. Hull, *Absolute Destruction. Military Culture and the Practices of War in Imperial Germany*, Ithaca et Londres : Cornell University Press, 2005, pp. 324-333, esp. 333.

⁶ Gerwarth et Malinowski, « Hannah Arendt's Ghosts », pp. 282-283. Jürgen Zimmerer, *Von Windhoek nach Auschwitz? Beiträge zum Verhältnis von Kolonialismus und Holocaust*, Münster, 2011.

⁷ A. Dirk Moses, « Conceptual blockages and definitional dilemmas in the "Racial Century": Genocides of indigenous peoples and the Holocaust », *Patterns of Prejudice* 36 (2002), pp. 7-36, cité dans Gerwarth et Malinowski, « Hannah Arendt's Ghosts: Reflections on the Disputable Path from Windhoek to Auschwitz », *Central European History* 42 (2009), pp. 279-300, 280.

⁸ Anne Berg, « The Gespenst of Postcolonial Theory », *Central European History* 56 (2023), pp. 273-277, 276.

⁹ Alan Kramer, « German War Crimes 1914 and 1941: The Question of Continuity », dans Sven Oliver Müller et Cornelius Torp, éd., *Imperial Germany Revisited. Continuing Debates and New Perspectives* (New York, 2011 [éd. allemande 2009]), pp. 239-250, 248.

¹⁰ Raphael Samuel, cité dans Richard J. Evans, *In Defence of History*, p. 7.

¹¹ Michael Wildt, « Was heißt: Singularität des Holocaust? », *Zeithistorische Forschungen/Studies in Contemporary History* 19 (2022), pp. 128-147, 138-143.

¹² Ichiro Takayoshi, « Can philosophy explain Nazi violence? Giorgio Agamben and the problem of the "historico-philosophical" method », *Journal of Genocide Research* 13 (2011), pp. 47-66, 49-50.

- ¹³ *Homo Sacer: Sovereign Power and Bare Life* (Stanford, CA, 1998 ; éd. italienne, Turin, 1995), p. 174. Voir la critique incisive d'Agamben par Ichiro Takayoshi, « Can philosophy explain Nazi violence? Giorgio Agamben and the problem of the "historico-philosophical" method », *Journal of Genocide Research* 13 (2011), pp. 47-66.
- ¹⁴ Caroline Elkins, *Britain's Gulag: The Brutal End of Empire in Kenya* (Londres, 2005) ; Bethwell A. Ogot, article de revue, « Britain's Gulag », *Journal of African History* 46 (2005), pp. 493-505, pp. 496-7, 501 ; John Blacker, « The Demography of Mau Mau: Fertility and Mortality in Kenya in the 1950s: A Demographer's Viewpoint », *African Affairs* 106 (2007), pp. 205-27.
- ¹⁵ Feichtinger et Malinowski, « "Eine Million Algerier" », esp. pp. 108-9 ; Evans, *Algeria*, pp. 337-8.
- ¹⁶ Moritz Feichtinger, « "Concentration camps in all but name?" Zwangsumsiedlung und Counterinsurgency, 1950-1970 », dans : Bettina Greiner et Alan Kramer, *Welt der Lager. Zur "Erfolgsgeschichte" einer Institution*, Hambourg, 2013, pp. 302-327, 316 ; Cf. Raphaëlle Branche, *La torture e l'armée pendant la guerre d'Algérie, 1952-1962*, Paris 2001.
- ¹⁷ https://de.wikipedia.org/wiki/Achille_Mbembe, consulté le 11 octobre 2025.
- ¹⁸ Cf. Michael Rothberg, *Multidirectional Memory: Remembering the Holocaust in the Age of Decolonization*, Stanford CA : Stanford University Press, 2009.
- ¹⁹ Cf. Leela Ghandi, *Postcolonial Theory: A Critical Introduction*, Édimbourg : Edinburgh University Press, 1998.
- ²⁰ Je remercie Stephan Malinowski pour son argument inspirant à ce sujet.